



Bulletin Anthroposophique

JANVIER 1989

SOMMAIRE

	Page
Albert Steffen	2
Appel pour un don de Noël (Rolf Kerler)	3
Extrait d'une conférence du 1er.I.1909 (Rudolf Steiner)	6
Nationalité ou nationalisme ? (Réalité ou falsification ?) (Leila Hadjetlaché)	7
Un besoin d'informations (Colette Rey)	19
Deux congrès en Alsace (Colette Rey, Lucien Turci)	20
La St-Michel 1988 à la Branche Thomas d'Aquin (Maryvonne Rübcke et Louis Horner)	22
Les rencontres des Conseils d'Administration des Ecoles Rudolf Steiner de France (Yann Le Coguic)	23
Revue Triades, Numéro de Noël. "Rois et Bergers en chemin"	24
Emile Rinck t	25
Francis Engel 8.VI.1920 - 1er.X.1988 (Jacques Lombard)	25
Informations	28

Bulletin destiné aux membres de la Société anthroposophique en France, 68 rue de Caumartin, 75009 Paris. Tél. (1) 42 81 04 70. CCP 6572 12 S Paris. Secrétariat et bibliothèque ouverts aux membres et au public :

- secrétariat du lundi au vendredi de 11 à 13 h et de 14 à 17 h ;
- bibliothèque : mardi de 11 à 13 h et de 14 h à 19 h, mercredi, jeudi, vendredi de 11 h à 13 h et de 14 h à 17 h, samedi de 11 h à 13 h et de 14 h à 16 h.

Les contributions au Bulletin paraissent sous la responsabilité de leurs auteurs. Les informations (dactylographiées) à paraître dans le Bulletin de février 1989 devront être parvenues avant le 5.I.89

à : Mme **Gudula GOMBERT**, 23 bis Grande-Rue, 60580 **COYE-LA-FORÊT**.

ALBERT STEFFEN

L'ANGE DES TREIZE NUITS SAINTES

L'ange du monde avec ses ailes sert d'abri
pour que les treize nuits très saintes soient,
se penche à l'ouest dessus les pentes, bois verdis,
à l'est, loin, sur le Temple, sur son toit.

Une des ailes vibre à l'unisson
du son des sphères "A", l'autre du "O".
A Bethléem, la Vierge en dévotion
devant son fils loue le très Haut.

De la montagne les bergers descendent,
les mages leurs dons du palais amènent,
bergers et mages vers cet enfant tendent.

Le mage dit : **Aoum** ; le berger dit : Amen.
L'ange du monde tous les deux couvrait,
chantant : En Christ, toute existence, elle est.

(In "Am Kreuzweg des Schicksals", Dornach 1952, p. 83
Traduction **Gudula** Gombert)

DER ENGEL DER DREIZEHN NÄCHTE

Der **Weltenengel** breitet seine Flügel,
die dreizehn Nächte zu beschirmen, aus,
senkt sich gen Westen über Wald und Hügel,
gen Osten auf das Dach des Tempelbaus.

Die eine Schwinge rauscht im Widerhall
des Sphärenwortes A, die andre O.
Es betete zu Bethlehem im Stall
die Gottesmutter ihres Sohnes froh.

Da nahten sich vom Berg herab die Hirten,
die Magier aus dem **Palaste** kamen,
und beide wollten sie das Kind bewirten.

Die Weisen sagten **Aum**, die Hirten Amen,
der **Weltenengel** hüllte alle ein
und sang : In Christus ist das ganze Sein.

APPEL POUR UN DON DE NOEL

Les activités anthroposophiques de par le monde sont en croissance permanente. Non seulement dans des pays où l'Anthroposophie touchait les coeurs des hommes déjà depuis de nombreuses décennies, mais également à beaucoup d'endroits "nouveaux" dans le monde, aussi à l'Est, se produisent dans une mesure croissante des effets de l'impulsion anthroposophique - jardins d'enfants, centres de formation, fermes bio-dynamiques et autres initiatives.

Ceci est important - et chaque membre accompagne volontiers ce développement permanent témoin de la fécondité de l'Anthroposophie dans de nombreux domaines de la vie. D'un autre côté, une réalité tout aussi essentielle se pose sous forme de question : En face de ce mouvement transformateur du monde, rendant l'Anthroposophie visible jusque dans les formes architecturales, changeant même des faits donnés à l'extérieur, y a-t-il un effort aussi grand de puiser, d'une manière toujours nouvelle, à la source créatrice intarissable ? Tout acte accompli à l'extérieur ne peut devenir fécond, et le rester, que grâce à la présence de cette source à l'intérieur.

Sous cet aspect, .rappelons les directives que Rudolf Steiner a données en novembre 1920 en vue d'une entreprise à fonder (GA 24, p. 450, traduction Jean Cousquer - Jean-Pierre Rideau dans le Bulletin Anthroposophique de novembre 1988, p. 4) :

"Au centre des préoccupations, il doit y avoir le fait de porter les centres mêmes du mouvement spirituel d'orientation anthroposophique. L'édifice de Dornach ne peut, par exemple, tout d'abord rien porter ; et pourtant il générera plus tard un résultat, voire un revenu économique très important. Il faut éveiller de la compréhension pour le fait que chacun peut, tout en respectant ses responsabilités financières, le promouvoir, s'il considère les fruits matériels sur une plus longue période."

La fête de Noël est aussi une fête du don. On peut y lier la perspective suivante : Le fait de donner est justement le geste social par lequel seul nous créons la possibilité de mise en valeur de cette source intarissable. Certes, toute activité culturelle

nécessite un soutien financier, toute construction de centre de formation a besoin de dons, d'argent de don. Mais le geste du don est réalisé de la manière la plus pure là où nous encourageons ce qui, en tant que germe spirituel, est encore invisible, inaudible - ce qui se manifeste tout d'abord par une visibilité spirituelle dans la mesure où nous nous tournons vers lui, pleins d'amour et d'attente, mais sans représentation fixe. Seul un acte de don libre et sans préjugé constitue la condition sociale du libre épanouissement de l'être humain, quel que soit le domaine dans lequel il veut agir.

Le service du don s'adresse notamment à la source du travail anthroposophique par laquelle ces germes sont mis en mouvement : l'Université libre de Science de l'esprit. Le donateur veut promouvoir l'école supérieure qui constitue une tâche essentielle pour les membres de la Société anthroposophique universelle.

Choisissons trois parmi les nombreux problèmes à résoudre d'urgence, et entre autres sur le plan financier :

1. Le bâtiment du Goetheanum. Cette maison de l'Université libre de Science de l'esprit doit continuer à être aménagée, rénovée, afin que le travail puisse avoir lieu dans des locaux suffisants dont il y a un besoin urgent :
 - En 1989, la salle de la Pierre de fondation sera à rénover, entraînant une dépense d'environ 650 000 FrS. En plus, il faudrait refaire les sièges, ce qui causerait des frais supplémentaires.
 - Par ailleurs, la construction d'un bâtiment d'ateliers pour les ouvriers, les décorateurs et les jardiniers s'impose, afin de dégager, dans la Menuiserie, des espaces libres pour les besoins du travail de l'Université libre. Dans ce sens, on a restauré, l'an dernier, la salle dans laquelle eut lieu le Congrès de Noël.
 - La remise en état du béton de l'édifice du **Goetheanum**, en cours depuis des années, nous occupera encore plusieurs années durant, grevant le budget d'environ 600 000 FrS par an.
 - Depuis quelque temps déjà, l'ensemble de l'installation de chauffage, provenant en grande partie encore de **1914**, attend d'être refait.

2. Il y aura, l'an prochain, une mise en scène nouvelle des drames-mystères de Rudolf Steiner. Les préparatifs en ont commencé. Les premières représentations sous la forme renouvelée auront probablement lieu fin 1989.
3. De jeunes scientifiques dans le cadre de la Section des sciences ont envisagé, depuis plus d'un an déjà, des projets de recherche qui - certes - reprennent des questions d'actualité, mais ne peuvent être traités de manière profitable que si on y travaille à fond sur plusieurs années. Thèmes de travail :
 - Le fondement d'une nouvelle approche de connaissance en biologie, génétique et science de l'évolution ;
 - A propos de la culture et de la sélection des plantes ;
 - L'écologie du paysage et la forêt ;
 - La recherche sur les "préparations" de l'agriculture bio-dynamique.

Nous voudrions vous adresser notre demande d'un don de **Noël** en nous sachant sur le terrain de la compréhension commune qui reconnaît que, précisément par rapport à des projets concrets, il importe de percevoir ces germes spirituels résultant d'une manière de travailler approfondie par l'Anthroposophie.

Avec **noc** bons voeux pour une période de **Noël** joyeuse et recueillie
Pour le Comité directeur au Goetheanum :

Rolf Kerler

(In "Was in der Anthroposophischen Gesellschaft vorgeht",
4.XII.1988, pp. 223 sv. Traduction Gudula Gombert.)

Indications pratiques relatives au don de Noël :

Nous vous prions de bien vouloir porter sur le chèque les indications suivantes : - Don de **Noël** au Goetheanum - Adresse complète du donateur. Les paiements à la Société anthroposophique universelle peuvent être effectués :

- par virement postal (à l'ordre de : Allgemeine Anthroposophische Gesellschaft, compte chèque postal : Bâle 40-5080-9) adressé au Centre de Chèques Postaux de l'expéditeur, ou :
- par tout mode de règlement à l'ordre de : Société Anthroposophique en France, qui transmettra.

EXTRAIT D'UNE CONFERENCE FAITE A BERLIN, LE 1er JANVIER 1909

.... Autrefois les hommes étaient capables d'agir directement sur le feu. A l'époque **lémurienne**, ce pouvoir leur a été retiré. Le continent lémurien a été anéanti sous le feu des passions humaines. Le feu qui était alors à la surface de la terre s'est maintenant retiré dans **les** profondeurs, sous l'écorce terrestre. (...) Il en a été de même avec les forces qui animent l'air et l'eau : du fait des passions humaines, elles ont provoqué la catastrophe **atlantéenne**. C'est le karma général de l'humanité qui a provoqué ces catastrophes. Or il en est resté quelque chose et ce reste appelle des résonances, des échos de ces anciennes catastrophes. Nos éruptions volcaniques et nos tremblements de terre actuels ne sont rien d'autre que ces résonances, ces échos. Or, personne ne doit se contenter de croire qu'il faudrait imputer une quelconque part de culpabilité à ceux qui sont frappés par de telles catastrophes, et que, de ce fait, on ne devrait pas en appeler à la plus grande compassion envers eux. Un anthroposophe doit comprendre très clairement que le karma de ces gens n'a rien à voir avec ce qu'il doit faire, lui, en s'imaginant, par exemple, qu'il ne faut pas aider un autre sous prétexte que, d'après la loi du karma, ce dernier a lui-même provoqué ce qui lui arrive aujourd'hui. Le karma nous met en demeure, au contraire, d'aider ces hommes parce que nous pouvons être sûrs que notre aide a une signification pour eux, et s'inscrit dans leur karma, contribuant à ce que ce karma prenne une direction plus favorable. La compréhension du karma doit précisément nous inciter à la compassion. De sorte que la compréhension que nous avons pour les malheureux qui souffrent accroit d'autant plus notre compassion, car nous voyons que des hommes individuels ont à souffrir d'un karma général de l'humanité. C'est toute l'humanité qui provoque de tels événements. C'est aussi toute l'humanité qui doit en répondre, de sorte qu'il nous faut voir que le destin des victimes est aussi notre destin personnel, de sorte que nous n'aidons pas, comme cela, spontanément, mais parce que nous nous savons insérés dans le karma de l'humanité et que nous avons aussi participé à la faute qui a été commise.

Rudolf Steiner (Traduction Athys Floride)

In : "Geisteswissenschaftliche Menschenkunde", GA 107,
5e éd. Dornach 1988.

NATIONALITE OU NATIONALISME ?

(Réalité ou falsification ?)

Il est toujours intéressant, et peut devenir fécond, tant pour notre conscience individuelle que pour notre rapport journalier avec autrui, d'éclairer tel ou tel fait social, événement historique, comportement de notre époque, par une donnée que nous offre l'Anthroposophie. Et par là, de discerner également comme un courant individuel, social ou mondial - né d'une impulsion juste - est parfois et même souvent dévié rapidement, soit par ignorance, soit par un instinct de puissance, vers un but complètement différent, parfois anti-humain issu d'une confusion de jugement, puis de la parole, et menant finalement à l'inaptitude à y voir clair.

A) Partons d'une donnée connue de nous tous : à travers les années de notre vie terrestre individuelle, les décennies d'une culture donnée, les siècles de l'évolution d'un pays, les millénaires du développement des peuples, il est un fait essentiel, un but perceptible par chacun... à posteriori. Il s'agit de la conquête, par métamorphoses successives, variées et multiples, de l'évolution de la conscience individuelle de l'être humain.

Celle-ci se manifeste par une progression continuelle vers une autonomie totale de sa volonté d'être ; conquérant par là non seulement la possibilité d'une action libre (non issue des hérédités, idées reçues, etc.), mais même la faculté de l'individualisation éthique de son jugement, celui-ci né d'expériences vécues, toujours renouvelées et continuellement rénovées par les faits, les événements traversés. Ces processus internes nous apportent confiance dans le futur, donc aussi dans notre prochain.

Nous savons également que ces métamorphoses et conquêtes de la personne humaine ne sont pas une fin en soi. Ce sont des moyens, des étapes vers le futur d'actes créateurs de l'entité humaine en vue de son accomplissement cosmique en tant que dixième hiérarchie spirituelle.

B) Que voyons-nous à l'état présent ? L'âme humaine émergeant d'un terreau commun (humain et terrestre) y a poussé ses racines qui s'y

sont alimentées et développées. Dans ce milieu grégaire d'une région géographique, d'un pays, d'une nation, l'âme a été fécondée par la langue maternelle, c'est-à-dire par "la Mère-Nature", modelant l'âme par ses forces formatrices, les structures et les vocalises de sa langue. Cette parole, issue d'une région de la terre, a fécondé l'âme sur tous les plans de son être ; comme le nouveau-né se sustente du lait maternel. Tous ces processus primordiaux aboutissent finalement (comme l'enfant devenant adulte à travers la conquête de sa propre personnalité) à se "détacher" de ses racines ancestrales, que l'âme continue à aimer avec tendresse, un peu comme l'enfant devenu adulte aime sa mère.

Par cette métamorphose créatrice, l'être humain se ressent, peu à peu, membre d'une communauté plus large, celle de l'universalisme humain. D'autres langues viennent enrichir sa perception et sa compréhension d'autrui, et par là de lui-même. - Alors, les autres régions, pays, nations et leurs habitants, il les ressent comme ses "semblables". Ainsi un nouveau lien peut se créer - issu de la volonté libre de chacun - entre les humains. Ce lien n'est plus seulement grégaire et territorial, mais spirituel. Mais cela n'est possible que si l'être humain a conquis l'individualisation de sa pensée, puis du ressentir - non "pour soi", mais "en soi", devenant ainsi un organe de connaissance - enfin d'une volonté, créatrice de nouveaux états de conscience.

Mais une condition est sous-jacente et essentielle à ces processus internes et externes : C'est qu'ils s'accomplissent en **pleine liberté de décision de la conscience**; c'est par là qu'ils sont valables spirituellement. Car c'est à partir d'une aspiration intérieure, une impulsion de dépasser les configurations issues du passé **historique**, que cette évolution de la conscience a lieu. Ainsi, l'âme retrouve son origine spirituelle commune avec tous les autres humains : l'Humanité lui devient perceptible dans son unicité. Une parole qui a traversé les siècles nous inspire avec un sens toujours renouvelé : quitter son père et sa mère pour suivre le Christ.

C) Et maintenant, à partir de ces données, jetons un regard sur certains phénomènes sociaux qui nous entourent. De prime abord, pour ne pas troubler les Européens que nous sommes (où des faits et événements analogues, mais revêtus d'habits de soie et de dentelles qui les

camouflent, pourraient être décelés), prenons n o t r e e x e m p l e de réflexion en regardant vers les pays de l'Est ; et pour le moment arrêtons notre regard à cet empire aux dimensions géographiques inouïes, représentant ce qui s'appelle aujourd'hui l'Union des républiques sociales soviétiques (Urss).

Que s'est-il passé dans ces immenses territoires en un peu plus d'un demi-siècle ? Des pays, des régions gigantesques (par rapport à nos contrées européennes) où de nombreuses nationalités aux langues parlées et écrites (donc avec littératures propres), cultures et religions diverses, vivent sous un même régime politique émanant d'un Pouvoir central de Moscou.

Eh bien, une "puissance" à laquelle seule l'Anthroposophie pourrait donner un nom propre a décrété en quelques années que tous ces pays les plus divers par leurs climats, des glaciers du Nord aux sources chaudes du Sud, par leurs peuples aux ethnies les plus variées, aux us et coutumes originaux, cessaient d'exister en tant que tels pour devenir les représentants d'une seule nationalité, la soviétique (1). - Voici "l'Homme soviétique" créé de pied en cap. Un "Oukase" (Ukase) rayait, par un ordre d'un pouvoir absolu, toutes les originalités nationales de ces peuples multiples.

Dès lors un nivellement total recouvre (superficiellement) des peuples de plus de 280 millions d'habitants, chacun porteur cependant d' u n e n a t i o n a l i t é originale, culturelle, linguistique, religieuse.

Un pouvoir central omniprésent (les fonctionnaires de nationalité russe - région de Moscou - sont en fait, généralement, les "gouvernants" des républiques soviétiques, des régions et pays même les plus éloignés) veille sur cette mutation "organique" totale de ces peuples ... sans arriver à coordonner, à assujettir définitivement ces nations à la loi unique de "l'Homme soviétique".

D) H I E R : Tout le monde est au courant aujourd'hui des processus barbares et raffinés accomplis sur les consciences individuelles pour arriver à cette fin : Une lutte à mort du pouvoir central sur les peuples de l'Urss pour qu'ils abdiquent leurs originalités culturelles, linguistiques, religieuses (ce qui est appelé "le terreau humain" au début de l'article B de ce texte), afin d'obtenir "l'Homme soviétique"

uniforme, le citoyen nouveau d'une nouvelle conception de l'humain. Et pour cela, avant tout le nivellement linguistique : seule la langue russe (celle du pouvoir central du Kremlin) est admise comme langue **nationale** et administrative soviétique. Avant tout, rendre la langue maternelle des régions et pays, impuissante à servir le destin d'un "Soviétique". Seule la langue russe permet à un Soviétique d'accomplir un destin valable socialement : dépasser l'école primaire, fréquenter un lycée et plus tard l'université..., débouché possible à un poste politique où il devra servir le Parti. Sans langue russe, le citoyen, habiterait-il les confins de l'Asie septentrionale, reste un étranger dans son propre pays.

Pour ce faire : déportation (déracinement) de millions d'individus en des contrées étrangères qu'ils doivent défricher, y construire leurs demeures, enfin s'y implanter ; dans un monde complètement étranger de climat et de langue à leur patrie d'origine. Tout cela accompagné de répressions sauvages, de destruction physique de millions d'individus.

C'était l'époque du "rideau de fer" et du silence absolu vis-à-vis des pays de l'Occident. Peut-être plus tard, dans l'Histoire mondiale, cette époque sera-t-elle nommée "la civilisation" stalinienne.

En premier lieu, et sans conclure quoi que ce soit, ne percevons-nous pas dans ces phénomènes - sous un aspect atroce et inhumain - l'exemple d'un e **d é v i a t i o n** t o t a l e, faut-il dire caricaturale ? d'un processus qui devrait être vécu spirituellement en toute liberté de conscience de notre vie intérieure (comme il est caractérisé dans le paragraphe 2 et 3 de l'article B de ce texte) ?

Ici, c'est par la contrainte, l'asservissement que des peuples - donc des individus - doivent abdiquer leur originalité nationale d'origine, primordiale, culturelle, linguistique, religieuse. Nous pouvons nous poser la question : N'est-ce pas un frein, un obstacle à la naissance de toute nouvelle conscience par le développement intérieur libre et créatif **tourné vers le futur** ?

E) A U J O U R D' H U I: Les phénomènes que nous pouvons observer sont différents. Une image irrésistible vient vers nous : le vent violent, mais bienfaisant du dégel printanier rasant les steppes orientales !... Mais que porte-t-il dans ses profondeurs vivifiantes ? A cette

question angoissante, qui pourrait y répondre actuellement ? Les m o - t i v a t i o n s humaines échappent à notre entendement habituel.

Mais nous pouvons constater que ce vent vivifiant souffle et s'engouffre partout ! Et, comble d'étonnement, émane de la "Forteresse" (Kremlin) du pouvoir central ! - La seule chose que nous pouvons constater pour le moment, ce sont les nouveaux f a i t s et é v é - n e m e n t s vécus par des millions de gens de cet immense empire. Inutile de les développer ici, chacun les suit, en tant qu'anthroposophe, avec inquiétude et espoir... comme tout ce qui se passe sur notre planète... pour la libération ou l'asservissement de la conscience de l'être humain, c'est-à-dire de nous-même...

Ce que nous pouvons constater, c'est qu' u n e individualité humaine a propulsé ce dégel. N'est-ce pas ainsi que cela se passe à travers les siècles de notre Histoire ? U n e personne se dresse et agit (en bien ou en mal). Par elle, les événements, les structures vont changer. Pour mémoire : le fondateur de la Croix-Rouge, devenue internationale ; seul au milieu d'un champ de bataille jonché de mourants, levant un drapeau blanc pour sauver quelques humains. Le fondateur pour la défense de l'enfant victime de sévices et contre le "bagne des enfants" ... existant au début de notre siècle !

Celui que nous évoquons ici, de l'empire soviétique, semble avoir toutes les audaces : La parole publique est rendue à l'académicien Sakharov qui est libéré de son exil à Gorki, et bien d'autres "libérations", celle de la Presse ! Mais il a contre lui la puissance **inouïe** de l'appareil bureaucratique, non seulement porteur des tabous, dogmes du régime politique dit communiste, mais de tous les privilèges qu'il s'est octroyés sur le dos des populations et qu'il va défendre par tout l'arbitraire des despotes dont il a le pouvoir. Un exemple caractéristique : des oppressions multiples qu'il engendre. Il réduit le papier d'imprimerie aux organes de la presse de tout l'empire, soutenant la "**pérestroïka**". Après la protestation publique de Sakharov, le Conseil des ministres a "retrouvé" assez de papier pour servir tous les journaux ! Les "Nouvelles de Moscou" l'annoncent comme : "une victoire de l'opinion publique"... - En face de la "nomenklatura" une nouvelle liberté : l'opinion publique qui s'exprime... pour soutenir les changements sociaux provoqués par la **pérestroïka** ! Il s'ensuit des réformes politiques, sociales et même religieuses ! Une possibilité aux journaux non-gouvernementaux d'exprimer leurs opinions à travers tout l'empire !

Les peuples de l'Urss semblent sortir d'un long sommeil, se réveillent protestant enfin ouvertement, sans peur de sanction, contre l'arbitraire de leur passé historique. Mais le Pouvoir central actuel se heurte violemment aux forces du passé "statufiées" par la puissance de la classe bureaucratique qui possède tous les noeuds (coulants ?) du pouvoir réel et tous les privilèges dont elle **exclut** l'abandon. Comme dans tous les pays du monde, elle représente les formes établies, immuables du pouvoir étatique, puis devient un Etat dans l'Etat...

En face de ces forces rétrogrades se présente une force **inouïe**, la révolte des peuples opprimés, vassalisés qui se dressent pour reconquérir un droit à "être soi-même" ... à survivre spirituellement.

Qu'en résultera-t-il historiquement ? Certes, nous devons nous dégager de prime abord d'une attitude pessimiste ou optimiste de la situation, et encore plus d'un parti pris.

Mais ce que nous pouvons déjà constater : ces tentatives des peuples à retrouver leurs authenticités à travers une liberté retrouvée, ces mouvements de "résistance" reviennent comme un "boomerang" vers ce pouvoir étatique immuable. Toutes ces tentatives **sont portées par des forces** du **p a s s é r é v o l u**. Tout se passe comme si ces peuples opprimés ne pouvaient conquérir leur nouvelle liberté qu'en proclamant leur appartenance à leur culture passée : traditions populaires, religions et leurs églises, us et coutumes d'un autre âge, etc.

N'ayant pu affirmer et vivre leur originalité ethnique à **l'époque adéquate à ce genre de** développement historique de la conscience humaine, tous ces courants qui se veulent légitimes cherchent à **r e - t r o u v e r** les racines d'un passé révolu ; croyant pouvoir construire sur lui leur présent et leur avenir ! En fait, n'est-ce pas agir mus par des impulsions issues de leur "âme-groupe" nationale ou régionale ? - De sorte que nous voyons émerger, tout au moins de ce qui est déjà visible, les forces violentes de **n a t i o n a l i s m e s** opposés, revendicatifs ; finalement destructeurs de soi-même et de l'autre : il s'agit maintenant de s'affirmer contre l'autre (territoires, pouvoirs, religions différentes..., les exemples deviennent nombreux aujourd'hui ! Pour

essayer de retrouver, à travers ces luttes meurtrières issues du passé historique, le droit à leur identité d'"âme-groupe".

Ne voyons-nous pas ici l'emprise totale des forces destructrices, naissant à l'intérieur même de l'être humain ? Ainsi ces peuples, voulant se libérer de la mainmise absolue du pouvoir étatique, produisent eux-mêmes les germes de **nationalismes** destructeurs. Ce nationalisme passionnel n'est-il pas l'obstacle, lui aussi absolu, pour une conscience moderne à une évolution possible d'une individualité créatrice libre, oeuvrant vers le futur ?

Nous savons tous que ces phénomènes sociaux ne se passent pas seulement à l'Est. Il suffit d'évoquer le dramatique destin de l'Irlande qui s'auto-détruit en voulant se "libérer" ; de **l'Ecosse** qui veut aujourd'hui - à la fin du 20e siècle - revenir aux époques du Moyen Age où ses populations construisaient "des murs de défense" contre l'adversaire voisin. A travers des massacres de populations ? Reconquérir son "nationalisme" des temps révolus ?

Toutes ces revendications "légitimes" sont associées au terme de **liberté** , celui-ci ayant cependant perdu depuis longtemps son sens ontologique, mais semble ne pouvoir déboucher sur celui lié à la personne créatrice de l'individualité humaine (dans le sens de la Philosophie de la liberté de Steiner) ; celle-ci n'a plus rien à voir avec âme-groupe, race, peuple, nation, hérédité. Nous remarquons souvent que toute falsification de concept donne naissance à celle du langage.

* *

F) Je ne développe pas plus loin ces phénomènes qui n'ont été pris ici que comme **un exemple** (car connus de tous) pour évoquer la **falsification** qui se manifeste aujourd'hui dans les tentatives de la personne humaine pour conquérir son droit à l'existence individuelle créatrice.

Dans le Bulletin d'avril 1988, page 4, Manfred Schmidt-Brabant nous indique un aspect essentiel de cette conquête de l'humain créateur, lorsqu'il écrit : "L'autonomie de la conscience moderne (peut devenir le fondement d'une vie de l'esprit renouvelée."

N'est-ce pas par ce chemin authentique et libre que l'individu moderne peut créer un **nouveau lien** avec "la Mère-

Nature", mais cette fois-ci au niveau universel d'une personnalité consciente et libre ?

Sinon. n'en résultera-t-il Pas finalement, - faut-il dire fatalement ? - une impossibilité pour l'âme d'élaborer de nouveaux états de conscience tournés vers le futur de son évolution ? Nous voyons là des **conséquences** ira tendues, mais prévisibles. Nous savons que toute déviation de l'action humaine porte, déjà en elle, une déviation de conséquences.

Le grand poète argentin Jorge-Luis Borges s'est exprimé ainsi dans n de ses derniers entretiens : "Toute idée est à sa naissance une belle possibilité, mais ensuite, quand elle vieillit, elle est utilisée par la tyrannie, pour l'oppression." - "Le nationalisme est une des tares de notre temps." - Comment ne pas penser également au poète mexicain Octavia Paz, dont certains textes viennent d'être traduits en français. Voulant exprimer ce qu'il trouve au-delà des discours et bavardages idéologiques qui pétrifient le réel et annoncent la mort, au-delà de la violence, dit-il, c'est : " l a p e r t e de s o i , pas de centre, la dilution de l'identité, le saccage de la culture." Il aspire à ce que : "la vie échappe au destin des pierres" (éditions Gallimard).

Mais la prise de conscience d'une âme moderne, ne serait-ce pas avant tout d'admettre, puis de comprendre que ces phénomènes de déviation, puis de falsification se produisent en chacun de nous ? D'abord dans notre vie intérieure subconsciente, puis dans nos tendances, enfin jusque dans nos actes et notre vie sociale ? ... pour finalement devenir des éléments de notre karma à venir, si nous ne créons pas de l'Anthropos-Sophia en nous. Car les conséquences de mes actes, c'est ce que je deviens.

De sorte que cette recherche de comprendre ce qui se passe dans le monde terrestre n'est nullement une tendance à stigmatiser et encore moins à condamner ... les autres ! Mais à essayer de déceler précisément l e s **t e n d a n c e s** . Comment celles-ci germent en chacun de nous ? Qu'est-ce qu'elles deviennent ? des actes inconscients, instinctifs ? ... portant des conséquences, non seulement **qui** nous échappent, mais dont nous ne soupçonnons même pas l'existence ? Voir la conférence du 26 octobre 1918 faite à Dornach, qui nous éclaire sur ces questions essentielles. En voici un passage :

"Si l'on cherche où est le mal dans l'humain, il ne faut pas le chercher dans ses mauvaises actions accomplies dans le monde, mais dans les **mauvaises** tendances, les dispositions au mal." - "Tous les hommes, depuis la 5e époque post-atlante, ont dans leur subconscient d e s **tendances** au mal. Il n'y a aucun crime dans le monde dont l'homme de notre époque n'ait pas déjà la tendance dans son subconscient." (On trouve cette conférence, dans une autre traduction, dans : Rudolf Steiner, "Symptômes dans l'histoire", Paris 1981, pp. 90 sv. In GA 185.)

* * *

G) Et maintenant, pour conclure, l a r a i s o n d e c e t t e communication au Bulletin :

Si quelques individus s'intéressent à ce genre de recherche et travaillant à ces questions qui nous semblent en rapport vital avec le d e v e n i r de l'humain s'organisent en petits groupes actifs (mais non activistes) de 5 à 6 personnes ; afin que la communication soit aisée entre elles, ouverte à partir d'informations précises et suivies ; afin qu'elle ne tourne pas à des discussions d'opinions personnelles ; ainsi, nous pourrions peut-être produire, "créer" des éléments anthroposophiques sur ces questions ?

A partir de là, élaborer des propositions, et finalement des textes possibles, en langage accessible à des non-anthroposophes (2) afin que l'Etre de l'Anthroposophie s'exprime à t r a v e r s l' h u m a i n d' a u j o u r d' h u i que nous sommes chacun? La science de l'Anthroposophie ne devrait-elle pas couler librement à notre époque comme une force régénératrice dans la terre "culturelle" de l'humanité ?

Pour notre modeste apport, notre groupe dans le cadre des Ateliers de l'Eau Vive à Pau travaille, depuis assez longtemps déjà, les textes du recueil de conférences "Lucifer et Ahriman" ; les met en rapport avec les événements du monde, notre destin et notre propre comportement journalier. Nous nous sommes aperçus que ces textes semblent s'adresser à la conscience d'aujourd'hui et illustrent d'une façon insoupçonnée et tragique les faits que nous vivons chaque jour.

Nous avons des propositions de travail futur dans notre groupe :

1) L ' Europe : vers quoi s'oriente sa construction, où va-t-elle aboutir ? A une entité propre ? à une entité spirituelle qui a un rôle à jouer dans notre culture ? ... et celle de la 6e époque vers laquelle nous nous avançons ? - Ou bien sera-t-elle américanisée ou soviétisée (naturellement d'une façon "occulte", avec des slogans "européens" ?) ? Tout ne sera-t-il pas englouti par le fameux "Marché commun" et son séduisant capitalisme bancaire ? Toutes ces déviations possibles portées par des mentalités strictement matérialistes, enrobées d'un sentimentalisme protecteur ... économique ? Avec naturellement le slogan à toute épreuve "Les Droits de l'Homme", plus ou moins caricaturés envers les pays spoliés, détruits par les Etats vendeurs d'armes...

2) LA CONNAISSANCE : Comment la soustraire aux pesanteurs de l'intellect (en pédagogie, rapports sociaux, etc.) ? sans pour autant lui enlever la possibilité de la "transmettre" en concepts clairs, transparents, et surtout accessibles à chacun, c'est-à-dire pouvant être saisis et compris directement par l'âme, puis "réfléchis" par elle vers l'entendement. Tout cela sans aucun "jargon" ou "code" spécifique de certains spécialistes de l'Anthroposophie... à moins de clarifier les concepts énoncés, les rendant ainsi accessibles à tout le monde ; comme font d'ailleurs les scientifiques modernes, même en traitant des domaines très particuliers.

3) LA POLOGNE : Dans les pourparlers entre Lech Walesa et le gouvernement de M. Czyrek (car aujourd'hui il y a "dialogue" entre le Pouvoir et le syndicat interdit Solidarnosc !) en vue d'une Table Ronde, le gouvernement annonce que : "Les décisions seront adoptées par consensus et non par vote..." - Or, nous savons l'importance que Steiner donne à une décision prise à l'unanimité et non à celle, plus ou moins fallacieuse, prise à la majorité. L'unanimité exige un véritable dialogue, une recherche de c o m p l é m e n t a r i t é entre les propositions différentes, etc.

Mais nous connaissons alors les obstacles multiples qui surgissent pour chacun de nous. En effet, dès que la liberté de la parole est possible, les échanges s'engagent souvent au niveau des discussions et d'oppositions d'opinions personnelles. On peut dire que c'est là l'étape "historique" du développement de la conscience de l'adolescent. Il a un besoin légitime de s'affirmer à travers son opinion personnelle et de prouver par là qu'il a raison ! ... quel que soit notre âge ! Alors apparaît la dialectique bien-aimée !

La nécessité de dépasser cette étape pour accéder, par l'activité créatrice de la pensée, à la possibilité de trouver des aspects complémentaires aux opinions différentes ; et même à première vue qui peuvent apparaître comme opposées. On aboutit alors, d'étape en étape, - à travers différents degrés de concertation - (et par concessions mutuelles sur des points secondaires souvent de formes de langage différent) - à un consensus réel, permettant une action commune sans opposition de "minorités" contestataires. C'est une des règles que nous essayons de cultiver dans notre travail de groupe de recherche.

4) L ' AFRIQUE : Après que ses élites ont été formées dans les universités occidentales, nous assistons à un retour tragique aux luttes tribales au nom de quoi on massacre des populations ; la destruction du tissu social des individus ; des comportements archaïques de haine obsessionnelle émergent dans l'individu, provoquant des désastres atroces. Nous assistons à un retour au passé barbare révolu. Ces âmes se soumettant à un tel karma, seront-elles capables d'une évolution spirituelle future ?

5) L' E X O D E P E R P E T U E L : Nous assistons à un phénomène mondial. Des millions d'humains "déplacés", parqués dans des camps souvent insalubres, avec une survie physique précaire, alors que les pays regorgent de richesse ; des millions d'enfants ayant perdu toute identité et origine. Tous ces désastres mondiaux, généralement pris en charge par l'action humanitaire des Etats occidentaux..., ceux-là mêmes fournisseurs d'armes aux pays belligérants quel que soit leur régime politique (d'après les informations actuelles, l'Irak et l'Iran ont reçu des armements de soixante pays...). Enfin, comble de confusion, l'Etat irakien rasant ses propres villages, détruisant sa population aux gaz chimiques parce que certains d'entre eux sont d'origine kurde, mais de même nationalité et de même religion que les Irakiens !... Le triomphe du nationalisme destructeur. N'est-ce pas la guerre de tous contre tous que nous vivons déjà ?

Certes, dans notre groupe de recherche des Pyrénées, nous ne prétendons nullement apporter des solutions possibles - à l'échelle de la pensée - à ces situations de confusion extrême. Mais tout au moins les vivre au sein de l'âme de conscience ; chercher, comme il est indiqué plus haut, comment ces pulsions, cet instinct destructeur de

soi-même peuvent naître dans l'être humain de notre temps. Par quel cheminement inconscient ces forces du passé peuvent resurgir pour asservir l'individu d'aujourd'hui ?

Nous mettons tout notre travail de recherche en rapport avec les " S I X E X E R C I C E S " qui, grâce aux éditions des Trois Arches, sont maintenant à notre disposition dans un format facile à manier et résumant pourtant de nombreux textes anthroposophiques.

Cette communication trouvera-t-elle un écho parmi les amis qui lisent ce bulletin ? Y aurait-il un moyen alors de communiquer entre nous pour enrichir les expériences de travail de chaque groupe ? Pour aboutir à une possibilité d'un travail de rédaction de textes "ouverts" vers un public intéressé mais non spécialisé ?

Notes :

(1) Remarquons en passant ce monstre linguistique (il en existe d'analogues en Occident). Nous savons que le mot *s o v i è t* signifie tout simplement *c o n s e i l*. Ainsi en langue russe journalière on dit couramment : donnez-moi un sovièt, ou bien : voici mon sovièt (conseil). Mais durant la révolution de 1917, il fallait absolument démontrer et se convaincre que les décisions ne se prenaient plus par un "Pouvoir absolu" déchu, mais étaient le résultat de concertations entre les révolutionnaires, de "sovièt" entre eux tous, d'où émergeait un consensus pour l'action à accomplir. Nous voyons là l'émergence d'une prise de conscience sociale nouvelle. Celle dont parle Steiner dans ses cycles sur les questions sociales, permettant d'aboutir à un accord de *t o u s* pour une action donnée sans produire une minorité d'opposition, et non par un "vote" fallacieux traditionnel à la majorité, provoquant une minorité contestataire à toute action proposée. Mais très rapidement, les vieilles habitudes de "classe bourgeoise" du vote ont pris le dessus ; les révolutionnaires se mirent à s'entre-déchirer..., le "sovièt" devenant une convention engendrant un langage trompeur et même perfide. Nous voyons qu'aujourd'hui encore, dans les pays dits démocratiques, les groupes de décision (politiques ou économiques) continuent, en toute bonne conscience, à voter à la majorité... pour se saisir du pouvoir.

(2) Dans le Bulletin de septembre-octobre 1988, pages 5 à 6, l'article de Fernand Kochert "De l'art de traduire" nous indique la nécessité d'un approfondissement intérieur des textes pour se permettre une traduction de la langue allemande, par exemple en français. Je me permettrai d'ajouter, à cette nécessité d'approfondissement interne de l'Anthroposophie, celle de "traduire" celle-ci dans le langage de notre prochain.

Lella Hadjetlaché

UN BESOIN D'INFORMATIONS

Pourquoi a-t-on tant d'intérêt à lire les nouvelles dans les journaux ? Un des aspects est qu'à travers un événement politique, culturel, une critique de cinéma, d'un livre, d'une pièce de théâtre... on voit poindre un esprit nouveau qui peut animer notre temps de manière positive. Ces nouvelles font partie de nos perceptions du monde, élargissent notre vision, nous nous sentons partie d'un Tout.

De même les nouvelles anthroposophiques agrandissent nos perceptions de la Société anthroposophique universelle. Par elles nous pouvons nous sentir solidaires de ce qui se passe et apprendre à lire comment l'Anthroposophie vit dans telle région, tel pays, à travers tels hommes.

Dans son autobiographie, Goethe a exprimé de manière grandiose ce sentiment de "solidarité" qui naît quand on rencontre les oeuvres du monde :

"Si dans le cours de notre vie, nous voyons accomplir par les autres une oeuvre pour laquelle nous nous sommes sentis antérieurement une vocation, mais à laquelle nous avons été obligés de renoncer comme à tant d'autres, alors surgit ce noble sentiment que c'est l'humanité collective seulement qui est l'homme véritable, et que l'individu ne peut être content et heureux que s'il a le courage de se sentir dans l'ensemble." (Goethe)

Sans doute est-ce pour cela qu'il est normalement important et intéressant d'être informé, de pouvoir lire les comptes rendus des congrès, des rencontres, les biographies des personnes décédées, dans les bulletins émanant de la Société anthroposophique, soient-ils nationaux ou internationaux.

Colette Rey

DEUX CONGRES EN ALSACE

Cet automne se sont déroulés deux congrès organisés par les Branches d'Alsace, au Mont Sainte-Odile les 15 et 16 octobre le 7e congrès pour membres - à Mulhouse du 11 au 13 novembre le 1er congrès public.

Au Mont Sainte-Odile, Serge Prokofieff et Gérard Klockenbring avaient été invités à traiter par leurs conférences le thème du congrès : "Karma et Société Anthroposophique".

Tout comme dans ses différents ouvrages (éditions Société Anthroposophique - Branche Paul de Tarse), mais cette fois par le verbe, Serge Prokofieff aborda le sujet en sachant nous révéler, par un élargissement de la conférence de Rudolf Steiner du 18 mai 1924 ("Le Karma, Considérations ésotériques" II, Genève 1983), l'action des hiérarchies spirituelles dans la destinée humaine terrestre qui peut conduire l'homme vers la fin de sa vie à un libre sacrifice karmique christique.

Pour sa part Gérard Klockenbring, en partant du contexte historique du premier millénaire, fit apparaître comment, par son destin, sainte Odile montra la voie de l'initiation moderne, commençant par la confrontation avec les forces de désespoir et de mort, puis par l'aide du Christ en nous, amenant la rédemption et la transformation de ces forces (Rudolf Steiner, "Comment trouvé-je le Christ", Zurich, 16.X.18, v. dans "La mort, métamorphose de la vie", Paris 1984).

Les 190 participants à ce congrès purent aussi profiter des activités artistiques proposées (chant, eurythmie) et assister à une soirée poétique grâce à Pierre Tabouret.

Il est apparu, lors de ces deux matinées consacrées aux conférences, que le temps dont disposaient Serge Prokofieff et Gérard Klockenbring ne pouvait suffire pour contenir toute la substance spirituelle qu'ils avaient à nous communiquer. Comme l'a fait remarquer avec un bel enthousiasme "un membre" exprimant ainsi ce que beaucoup ont sans doute aussi ressenti, L'Etre Anthroposophie était présent.

Peu de temps après eut lieu le congrès public de Mulhouse dans un cadre très différent, le Centre Culture et Loisirs des Coteaux dans la Z.U.P. Le thème en était "Réincarnation et destin" et fut

développé dans les conférences du matin par Frédéric Kozlik : "Réincarnation et destin, un chemin vers l'altruisme", Claude Boudot : "Réincarnation : déterminisme ou responsabilité ?", Denis Ruff : Le premier Goetheanum : un éveil vers la compréhension du destin".

Les après-midi dans les groupes d'échanges, on pouvait sentir le respect mutuel des participants ; de la part des animateurs l'écoute vraie pour les questions posées, de la part des personnes présentes un très réel intérêt pour l'Anthroposophie, ne fût-il concentré que pour ces journées. Une exposition de différentes réalisations dans le domaine anthroposophique permettait de percevoir comment l'Anthroposophie peut pénétrer et transformer le quotidien (bio-dynamie, artisanat d'art, sculpture, peinture, pédagogies Waldorf et curative). Un stand de l'Association des Amis de la Pédagogie Rudolf Steiner de Mulhouse laissait entrevoir les différentes activités de ce groupe préparant le sol pour une future réalisation pédagogique à Mulhouse. La possibilité était offerte d'expérimenter un art né de l'Anthroposophie en faisant de l'eurythmie, et de vivre cette eurythmie en spectacle le samedi soir par l'Eurythmée de Chatou exprimant le thème du congrès à travers l'écho de grandes oeuvres poétiques et musicales. La veille, le vendredi soir, remplaçant au dernier moment le quatuor à cordes du Goetheanum rendu indisponible pour cause de maladies, le Trio Stradivarius de Bâle nous fit don d'un très grand moment musical.

Au moins 300 personnes participèrent pour tout ou pour partie à ce congrès.

Ce congrès public faisait rayonner l'Anthroposophie dans le monde, celui du Mont Sainte-Odile nous reliait à la source de l'Anthroposophie. Il fut vécu comme une chance par certains membres d'avoir participé à ces deux congrès, portés avec dévouement et conscience par un même groupe de personnes.

Une question peut émaner de cette expérience : le congrès public eût-il eu autant de force si peu de temps avant n'avait eu lieu celui des membres qui fut pénétré par l'impulsion du Congrès de Noël où ésotérique et exotérique deviennent un ?

Colette Rey

Lucien Turci

LA SAINT-MICHEL 1988 A LA BRANCHE THOMAS D'AQUIN

Chaque semaine depuis octobre 1986, des membres se retrouvent régulièrement à Verrières-le-Buisson pour élargir le travail de maturation des sept années précédentes. Ainsi naquit la Branche Thomas d'Aquin consacrée le 17 mai 1987. Pour la Saint-Michel 1988, elle a désiré réunir tous les membres qui lui sont attachés afin de mieux percevoir la forme à donner à cette fête. L'évocation du passé récent ouvert vers l'avenir : tel en fut le canevas.

Ce 17 mai 1987 fut une alternance de moments d'intense concentration ("consécration", deux conférences) et d'échanges nombreux et chaleureux entre les participants (repas, promenades dans le parc...). Bien évidemment, la personnalité de Thomas d'Aquin constitua le centre de la journée. Le déroulement dans le temps de sa vie révèle l'empreinte d'une personnalité qui réunit la fin d'une époque et le début d'une nouvelle période.

Un premier prolongement de cette journée du 17 mai s'est concrétisé dans le travail sur le cycle "Pensée humaine, pensée cosmique" de Rudolf Steiner. D'autre part, le désir d'approfondir la connaissance de l'âme française est apparu progressivement. Au cours de ces réunions, chacun se confronta à ces deux thèmes. En particulier, nous avons pu pressentir l'importance de l'expression : être à l'écoute de l'autre.

Cette courte rétrospective a débouché sur des échanges touchant la nature du travail au sein d'une branche. Echanges intenses et animés où se sont confrontés divers points de vue :

- La branche est un espace de totale liberté où l'on vient sans aucune contrainte. Trop souvent dans la société, les hommes portent des masques. Mais à la branche, les libertés d'expression, de vouloir et de ressentir peuvent atteindre un plein épanouissement.
- La branche n'est pas un lieu où l'on cultive des connaissances : il ne s'agit pas d'établir une communication intellectuelle entre divers participants à un même travail, mais de tendre à une communion spirituelle basée sur une meilleure perception de l'autre.
- Le travail au sein de la branche est de nature artistique. Ceci permet à l'être de s'harmoniser. **Mais** faut-il pour autant, rejeter l'apport possible de certaines disciplines artistiques ?

Le lecture de l'invocation à Saint-Michel - traduction effectuée par un membre de la branche - mit un terme à cette soirée.

LES RENCONTRES DES CONSEILS D'ADMINISTRATION
DES ECOLES RUDOLF STEINER DE FRANCE
(un bilan personnel)

Le 22 octobre 1988 s'est tenue à l'école Mathias Grünewald de Colmar (346 élèves y compris Jardin d'Enfant) une nouvelle réunion des Conseils d'Administration des écoles Rudolf Steiner de France ; après avoir visité (1 fois par trimestre environ) toutes les écoles membres de la fédération des écoles Rudolf Steiner de France, nous finissons avec Colmar en quelque sorte un premier cycle.

Les thèmes de cette rencontre furent :

- 1) Architecture sociale d'une école Waldorf
- 2) Réflexion sur le type et le mode d'écolage à partir de l'expérience de Colmar.

Les Conseils d'Administration, composés presque toujours de parents, professeurs et aussi d'autres salariés (secrétaire, administrateur, etc.), ont pour principale tâche de gérer l'école ou de trouver les moyens pour que le corps enseignant puisse assumer sa tâche dans les meilleures conditions.

Le Conseil d'Administration est comme un double miroir : pour les parents doivent s'y refléter les choix, les soucis, les aspirations du Collège ; pour les professeurs, c'est l'endroit où ils peuvent percevoir la réalité sociale de l'école. De cette rencontre, ou plutôt de ces deux images (reflétées le plus clairement possible), doivent naître des décisions justes portées par le plus grand nombre des personnes concernées.

Ce désir de se rencontrer entre Conseils d'Administration, d'échanger, de partager tout en y respectant l'individualité de chaque école, fut en quelque sorte une nécessité du temps. Car ce même besoin, nous l'avons aussi vécu avec les paysans bio-dynamiques, lorsque nous avons dû nous présenter au congrès des paysans à Darnach avec cette conclusion :

- seul, c'est maintenant pratiquement impossible,
- avec d'autres, c'est très difficile.

Il est à noter que si le thème social fut toujours présent lors de ces rencontres des Conseils d'Administration, il sera le thème du prochain congrès des bio-dynamistes à Darnach et celui du congrès de pédagogie curative de langue française en 1989.

Après deux ans de travail et d'échanges fructueux, nous allons, lors de nos prochaines rencontres, faire un bilan de ce que nous

avons fait, découvert, appris, pour entrevoir, à travers nos souhaits du début, une éventuelle suite à notre travail.

Car ce que nous avons fait jusqu'à maintenant était en quelque sorte une "préface" nécessaire, elle nous a permis de nous connaître, de nous percevoir, pour mieux nous comprendre en tant qu'écoles (individuelles).

Nous sommes conscients que l'étape suivante risque d'ouvrir la première page d'une histoire commune, mais elle impliquera d'autres buts et d'autres engagements.

Mais ce que nous savons aussi, c'est que nous avons fini notre "préface" et qu'elle a été bien remplie.

P.S. :

Yann Le Coquic

Il me paraissait important, en tant que président de l'association de notre école de Colmar, d'exposer aux membres de la Société anthroposophique le cheminement de notre travail, tout comme je présente une fois par an la situation de l'école à la Branche de Colmar (en dehors du côté pédagogique qui appartient aux professeurs).

REVUE TRIADES : NUMERO DE NOEL
"ROIS ET BERGERS EN CHEMIN"

Ces deux courants de la sagesse et de l'amour traversent toute l'humanité et on les retrouve aussi sous la Révolution française et de nos jours. Au sommaire :

- Karl Heyer, "Les idéaux sociaux de la liberté, de l'égalité et de la fraternité. Origines spirituelles et destinées ultérieures".
- Josée Bobin, "Des Noël's de pierre" (une étude sur les Rois Mages de la basilique d'Autun).
- Christian Lazaridès, "Louis-Claude de St-Martin et Maine de Biran".
- Christoph Lindenberg, "La Révolution dans le miroir créateur. Réalités françaises et réflexions allemandes".
- Richard Hediger, "Le conte de Dame Holle".

Une rubrique d'actualités (le Symposium de Tours "Libertés et limites de l'homme"), les livres, en courrier des lecteurs : "Ce soir, c'est Noël", les annonces. Le numéro 51 F (+ 8 F de port), l'abonnement (avec le numéro d'automne : "Rudolf Steiner et les idéaux de 1789") : 180 F pour la France, 230 F pour l'étranger, à :

Revue Triades, 15 rue Albert-Joly, 78360 Montesson

EMILE RINCK t

Monsieur Emile Rinck, ancien Administrateur et Secrétaire général de notre Section française de la Société anthroposophique universelle, pendant de longues années auprès de Madame Coroze au Comité directeur, est décédé le 21 décembre 1988 à l'hôpital de Valence, âgé de 84 ans.

FRANCIS ENGEL

8 juin 1920 - 1er octobre 1988

Quelques éléments biographiques :

Naissance à Thoune, en Suisse.

7 ans : début du piano avec son parrain.

9 ans : découverte de la Danse à Londres : passion toute la vie.

12 ans : mise en musique d'un poème de Goethe.

15-21 ans : études musicales avec le parrain et au conservatoire de Berne.

21 ans : mort de son père.

23 ans : rencontre avec l'Anthroposophie, pendant son service militaire.

21-26 ans : virtuosité à Berne. - Découverte de la vie culturelle et artistique européenne : Grèce antique ; Paris, Londres, Milan...

27 ans : première tournée musicale en Espagne et au Portugal.

28-33 ans : séjour en Irlande comme professeur de piano.

34 ans : retour à Thoune ; vie active de conférencier, musicien, professeur. Premiers voyages vers l'Asie, l'Union Soviétique.

40 ans : début de l'enseignement au conservatoire de Bienne ;

44 ans : dirige pendant huit ans ce même conservatoire.

55 ans : prend un an de congé et fait le tour du monde. - Période de travail à Zurich (conférences), Lausanne (Eurythmée, Ecole Rudolf Steiner, "La Branche").

63 ans : découverte de l'Australie, qu'il ressent comme sa vraie patrie. Il y retourne chaque année jusqu'à sa mort : tournées de concerts et conférences. Activité d'enseignement (histoire de la musique) à Clair-Val ("La Branche") et concerts-récitals à Genève.

Décès à Genève, en son domicile, tôt le matin, après une journée active.

(Le témoignage suivant est d'un ami qui connaissait Francis Engel depuis très peu de temps, - qu'on veuille donc bien excuser un certain silence sur des aspects de son dévouement intense au service de la cause anthroposophique, et accepter ces lignes comme l'expression d'une profonde reconnaissance.)

Pour ceux qui en ont eu le privilège, la rencontre avec Francis Engel demeurera une expérience marquante à bien des égards.

L'approche de sa personne se caractérisait par un charme assez indicible, sans doute conféré, d'une part, par une extrême minceur alliée à une très grande taille et, d'autre part, des gestes amples, une démarche aérienne. Une impression de fragilité et de force se confondait dans cette apparence de grande distinction donnant à déduire que l'art du mouvement, en ce qu'il a de cosmique, traversait ce corps, le libérant d'une trop grande attraction terrestre.

Un sens aigu de l'autre, une profonde bonté illuminaient ce regard d'une infinie douceur, justifiant également sur ce visage la présence d'un imperceptible sourire toujours prêt à s'amplifier, comme dans l'espoir de s'offrir. En lui et - pourrait-on dire - sur lui, l'attente, l'accueil joyeux de l'autre étaient toujours visibles : cela donnait lieu à une mobilité expressive d'une rare richesse et, - parce que le "Vrai" participe nécessairement du "Beau" -, cela se traduisait par des attitudes dont l'expressivité captivait par l'élégance et la noblesse.

Le poids des ans ne semblait nullement un obstacle à sa profonde joie de vivre puisée aux intérêts les plus divers - voire, quelquefois, surprenants. De l'expérience la moins utile, il pouvait extraire le positif avec une rapidité, un enthousiasme étonnants.

Les moments passés en sa compagnie devenaient un incessant ravissement : il savait, dans une sorte de respect sacré, faire vivre l'instant qui passe, le porter, presque religieusement, jusqu'à sa plénitude, lui dégageant toute sa liberté avant que chacun ne le fasse sien dans une plus grande lucidité, - donc, dans une conscience plus claire, un vouloir plus libre.

Bien des impressions pourraient être ici confiées, suscitées par une façon d'être étonnamment personnelle et vivante.

On l'imagine aisément, ces qualités hors du commun furent des instruments de choix au service d'une mission qu'on lui devine : sensibiliser au spirituel par l'art. Est-ce nécessaire d'ajouter que sa vie professionnelle y aura merveilleusement contribué ; en évoquer le contenu, le déroulement, la richesse n'est pas maintenant le propos, - d'anciens et compétents amis le feront.

Qu'il soit simplement dit ceci : ceux qui ont entendu "sa musique" (comme il se plaisait à l'identifier) demeureront profondément saisis par la transcendance de son art. C'est une intense expérience spirituelle qu'il proposait lorsqu'il interprétait certaines oeuvres. Ceux qui vécurent ces moments bénis en retrouveront l'essence par le précieux souvenir esthétique qui leur est attaché ; mais plus encore par le souvenir fait de grandeur où l'âme se ressent dans l'intuition d'être face au monde divin, - souvenir vivant d'où l'on garde la nécessité d'un agir **plus** juste.

Rencontrer un pianiste-virtuose de cette envergure, éminent esthète, homme de culture internationale, vous pénètre déjà d'une immense admiration ; mais lorsqu'un tel art d'être, poussé aux confins du raffinement sensible, sert d'écrin à la manifestation et au rayonnement du monde spirituel, - rencontrer un tel être devient alors un inestimable privilège, un prodigieux encouragement sur le chemin de l'Esprit, une grâce divine dont il convient de se montrer digne.

Le parcours de tels êtres semble relever d'un destin hautement significatif dont le caractère indispensable au devenir humain ne peut échapper à l'occultiste. Ceux qui ont approché Francis Engel ont pu avoir l'intuition de ce que devait être sa mission ; ses amis l'objectivent à travers l'acuité d'un perçu plus immédiat, impressionnant.

Que nos pensées lui soient maintenant une aide pour porter plus haut son devenir, qu'elles lui témoignent notre gratitude d'être ce fidèle Servant de la Lumière, - Lumière qu'il a si généreusement dispensée et mise à notre portée dans un immense don de lui-même.

Jacques Lombard

I N F O R M A T I O N S

UNIVERSITE LIBRE DE SCIENCE DE L'ESPRIT, SECTION GENERALE, Ire CLASSE

- CHATOU : Salle Novalis, Centre Perceval, 5 r. Georges-Clémenceau :
- Dimanche 15 janvier à 18 h 00 : Entretien
- Vendredi 27 janvier à 20 h 30 : IVE 1. de répétition
- COLMAR : 14 rue de Turckheim :
- Vendredi 20 janvier à 20 h 30 : XVe leçon
- LA MHOTTE : - Dimanche 8 janvier à 11 h 00 : XVIe leçon
- PARIS : Salle R. Steiner, 2 r. Grande-Chaumière, Paris VIe :
- Dimanche 8 janvier à 10 h 00 : IVE leçon
- Dimanche 15 janvier à 10 h 00 : Réunion de travail
- STRASBOURG : Branche Novalis, 3 r. du Schnockeloch, Koenigshoffer :
- Dimanche 15 janvier à 10 h 30 : XII. Stunde (alld)
Branche Louis-Claude de St-Martin, 18-22 r. Fonderie :
- Dimanche 8 janvier à 11 h 00 : VIIe leçon
- TAULIGNAN : Le Béal, 26770 Taulignan :
- Jeudi 5 janvier à 9 h 30 : XIIe leçon
- Lundi 30 janvier à 9 h 30 : XIIIe leçon
- TOULOUSE : 47 rue Riquet :
- Samedi 7 janvier à 10 h 15 : IXe leçon
- TREBONS : - Dimanche 15 janvier à 10 h 15 : XIIe leçon
- VERRIERES :

Dans le Bulletin de septembre-octobre 1988, des échanges entre des membres de l'Université libre concernant le chemin initiatique ont été annoncés.

Pendant les mois à venir, ces réunions auront lieu les 25.I, Ier III, 12.IV, 10.V, 7.VI, toujours de 21 h 45 à 23 h.

Adresse : "Moulin de Grais", 10 rue du lavoir, 91370

Verrières-le-Buisson. Pour tout renseignement : Bodo von Plato, tél. : (1) 64 47 11 31.

CONFERENCE CHAIRE RUDOLF STEINER - UNIVERSITE POPULAIRE DE PARIS

Amphithéâtre Bachelard, 17 r. de la Sorbonne, Paris Ve (M° Odéon, Luxembourg) - sauf modification : Mardi 24 janvier à 19 h 30 : "Les arrières-plans spirituels et européens de la Révolution française. Son message pour notre époque". Par Michel Joseph.

ACTIVITES DES BRANCHES

Branche Albert le Grand, Salle R. Steiner, 2 r. Ode-Chaumière, Paris 6 :

Réunions de la Branche, précédées à 19 h 30 l'une séance d'eurythmie avec les membres, les jeudis 5, 12, 19, 26 à 20 h : "La communion spirituelle de l'humanité" et "Quatre Imaginations cosmiques".

Pour les membres ne pouvant pas se déplacer le soir, réunions les lundis 9, 16, 23, 30 janvier, de 15 h à 16 h 30.

Conférences publiques, le samedi à 17 h 30 :

07 janvier : La naissance du Verbe, un éternel mystère.

Par Denis Ruff.

14 janvier : Le passage de l'hiver. Par Gudula Gombert.

21 janvier : Motifs cosmiques, motifs terrestres dans l'art des Jardins (avec projections). Par François de Barros.

28 janvier : Liberté, Egalité, Fraternité, le triple idéal de la Révolution et l'âme humaine. Par János Darvas (Marges).

Visite-conférence, le dimanche 22 janvier à 10 h : "Forces terrestres, forces cosmiques dans la peinture de Cézanne et de Monet au Musée de l'Orangerie". Par François de Barros. Rendez-vous à l'entrée de l'Orangerie des Tuileries, place de la Concorde, Paris VIII^e, Métro Tuileries.

Cours publics d'Anthroposophie : les lundis 9, 16, 23, 30 janvier à 20 h "Les manifestations du karma", avec Jean Cron, Gudula Gombert, le Dr Marc von Seckendorff.

Branche Manès : 47 rue Riquet, 31000 Toulouse, tél. 61 40 04 32 :

Toulouse (Renseignements : Jacques Masanell, tél. 61 40 04 32) :

Vendredi 6, à 20 h 30 : réunion des membres de la Société anthroposophique. "Les guides spirituels de l'homme et de l'humanité" III.

Vendredi 20, à 20 h 30 : réunion du groupe local de la Branche.

Jeudi 5, 12, 19, 26, à 20 h 30 : étude du livre "Théosophie".

Un mardi, à 20 h 30 : groupe d'étude sur "Economie sociale" de R. Steiner. Au 7, rue Riquet, tél. 61 63 95 56.

Lundi 2, 9, 16, 23, 30, à 20 h : atelier théâtre. Préparation du drame : "La mort de Manès" et chant choral (tél. 61 86 73 80).

Activités pédagogiques : mardi 10, 17, 24, 31, le matin ;
mercredi 4, 11, 18, 23, l'après-midi.

Samedi 14, à 14 h, groupe de travail : pédagogie pour les parents "Le petit enfant" (tél. 61 86 73 80).

Lundi 2 et mardi 3 : Journées "Eurythmie et peinture". S'inscrire rapidement auprès de Mme Colette Mars (61 86 73 80).

Carcassonne : Renseignements : Jean-Claude Ferner 68 24 45 15).

Volvestre (Renseignements Paulette Aillères, 61 90 48 06) :

Samedi 7, à 14 h : Fête des Rois.

Dimanche 15, à 20 h : "Entretiens sur la Genèse" (étude).

Vendredi 13, à 20 h : "Les bases spirituelles de l'éducation" (étude).

Tous les mercredis de 14 à 18 h : ateliers d'enfants.

Gers (Rens. Michel Meyne 62 64 93 69, Mme Lucie Larrive 62 65 35 43) :

Mercredi 11, 25, à 20 h 30 : étude du livre "Théosophie

Branche Michaël, 68 rue de Caumartin, Paris IXe :

Réunions de la Branche les mardis 10, 17 janvier, à 14 h 30.

Etude du cycle : "La communion spirituelle de l'humanité".

Cours public les jeudis 5, 12, 19 janvier, à 18 h 30.

Etude de "la Science de l'occulte" (suite).

Branche Blaise Pascal, Chatou :

Réunion de Branche : tous les mercredis à 20 h 30 à l'I.P.C. Etude :

"La communion spirituelle de l'humanité" et, en alternance, trois mercredis sont consacrés, au moment de chaque fête cardinale, à l'étude des "Quatre Imaginations cosmiques".

Activités publiques : Centre Perceval, 5 rue Georges-Clémenceau :

Eurythmie musicale et poétique : chaque mardi de 18 h 30 à 19 h 30 et le vendredi de 8 h 45 à 10 h. Animateur Jean Burlotte.

Groupes d'études hebdomadaires d'ouvrages de base de R. Steiner :

Le lundi à 20 h 30 "Théosophie", Introduction à la connaissance suprasensible du monde et de la destinée (Raymond Burlotte).

Le jeudi à 18 h "Philosophie de la liberté", Observation de l'âme conduite selon la méthode scientifique (Ian Bass).

Les 21 et 22 janvier, week-end "Les Planètes", conférences et eurythmie. Animateurs Raymond Burlotte et Claude Lallier.

Branche Raphaël, 15 rue des Muguets, 68330 Huningue :

Réunions des membres :

Le mercredi 18 à 20 h 30 étude sur les conf. "Eveil au moi d'autrui" précédée par une séance d'eurythmie de 19 à 20 h au 10 qu. du Maroc.

Les vendredis 13 et 27 à 20 h 15 étude sur "Das Miterleben des Jahreslaufes in vier kosmischen Imaginationen" (Heinrich Buser, en alld).
Réunion de l'ensemble des membres mardi 24 à 20 h 15.

Cours d'introduction :

Les mercredis 11 et 25 à 20 h 30 étude sur "Théosophie" animée par Jean Marc Babout et Georges Blum.

Les vendredis 6 et 20 à 20 h 15 étude sur "Die Geheimwissenschaft im Umriss" animée par Georges Blum.

Cours de géométrie projective le samedi 21, de 14 h 30 à 18 h, chez Jean Marc Babout, Maison Forestière, Hagenbach, Dannemarie, tél. 89 25 36 42.

Le Songe d'Olaf Asteson, chanté par André **Horner**, pour amis et connaissances, le mercredi 4 à 20 h 15, Salle **Weleda**, 10 qu. du Maroc.
Conf. par Raymond Burlotte : "Le rôle social de l'école", le mardi 31 à 20 h 15 à l'Eglise de Garnison, en collaboration avec l'assoc. des amis de la pédagogie R. Steiner de la région de Mulhouse.

Branche Christian Rose-Croix, B.P. 9247, 34043 Montpellier Cédex :

Réunions des membres, les vendredis 13 et 27, de 20 h 30 à 22 h :

Etude : "L'apparition du Christ dans le monde éthérique".

Cercle d'études et de recherches sur les rythmes, Daniel Marmet,
5 bis, bd des Arceaux : le samedi 14, de 10 h à 12 h ;
le lundi 30, de 20 h à 21 h.

Anthroposophie générale : le samedi 14 janvier, de 13 h 45 à 18 h :

"La révolution française", par le Dr Joachim Berron.

U.F.C.V., 2529 av. du Père Soulas (Bus 7).

Pédagogie : les vendredis 6 et 20, à 20 h 30, chez Anne Marie Molteni

Etude : "L'éducation de l'enfant à la lumière de la science spirituelle" (R. Steiner).

Groupe d'Amélie-les-Bains, Mme Jacqueline Gavrel de Loupiac,

"Le Catalan", 56 av. du Vallespir, 66110 Amélie-les-Bains :

tous les mercredis à 20 h 30, étude : "La vie intérieure de l'homme et l'existence entre la mort et une nouvelle naissance" (R. Steiner).

Branche Thomas d'Aquin, Verrières-le-Buisson :

Réunion de la Branche : tous les mercredis de 20 h 15 précises à 21 h 30, au Moulin de Grais, 10 rue du lavoir.

Groupes de travail :

Etude du cycle "De Jésus au Christ" tous les quinze jours, le mercredi de 19 h à 20 h, au Moulin de Lirais, 10 rue du lavoir.

Etude du livre "Science de l'occulte" tous les vendredis soir chez Mr Mme Frantz Klockenbring, 16 rue de l'église.

Etude du livre "Anthroposophie" de Otto Julius Hartmann tous les jeudis de 20 h à 21 h 30 chez Mme Ferron, 19 bd Maréchal-Foch.

GROUPES DE TRAVAIL ET ACTIVITES DIVERSES

Alain Duchamp, 31 rue de Mulhouse, 68400 Riedisheim, 89 44 36 85 :
Stage d'eurythmie organisé par la Jeunesse et les Sports de l'Académie d'Alsace les 14 et 15 janvier au Centre du Torrent, 68470 Storckensohn, tél. 89 82 60 70.

Inscriptions soit au Centre, soit auprès d'Alain Duchamp.

Laboissière-en-Thelle (Oise) : Un groupe s'est constitué et se réunit régulièrement le vendredi à 20 h 45 pour se pencher sur la question "Comment vivre une communauté anthroposophique ?"
Denis Garnier, tél. 44 08 69 92.

Groupe de Metz, 31 rue de Queuleu, 57070 Metz, tél. 87 36 18 40 :
Réunion des membres le jeudi 5 janvier à 20 h 30.
Réunions d'étude de l'Anthroposophie les mardis 10 et 24, à 20 h 15.
Cours de peinture les 6, 7, 8 janvier.
Cours d'eurythmie le dimanche 15 janvier.

Groupe de travail dans l'Allier, Château de la Mhotte, Saint-Menoux, 03210 Souvigny, tél. : 70 43 98 85 et 70 43 66 72.
Réunion des membres tous les mercredis à 21 h. Travail sur les lettres rassemblées sous le titre "le Mystère de Michaël" et les Directives anthroposophiques.

Le Groupe des Membres

Groupe de Troyes : Martial Georges, tél. 86 91 12 91 :
Réunion hebdomadaire des membres, le mardi à 21 h à l'école Blanche-fleur-Perceval, 251 faubourg Croncel. Le travail est orienté vers la création d'une Branche.